



# DIVERSITÉ LINGUISTIQUE AU MEXIQUE

Claudine Chamoreau

## ► To cite this version:

| Claudine Chamoreau. DIVERSITÉ LINGUISTIQUE AU MEXIQUE. 2022. halshs-03881046

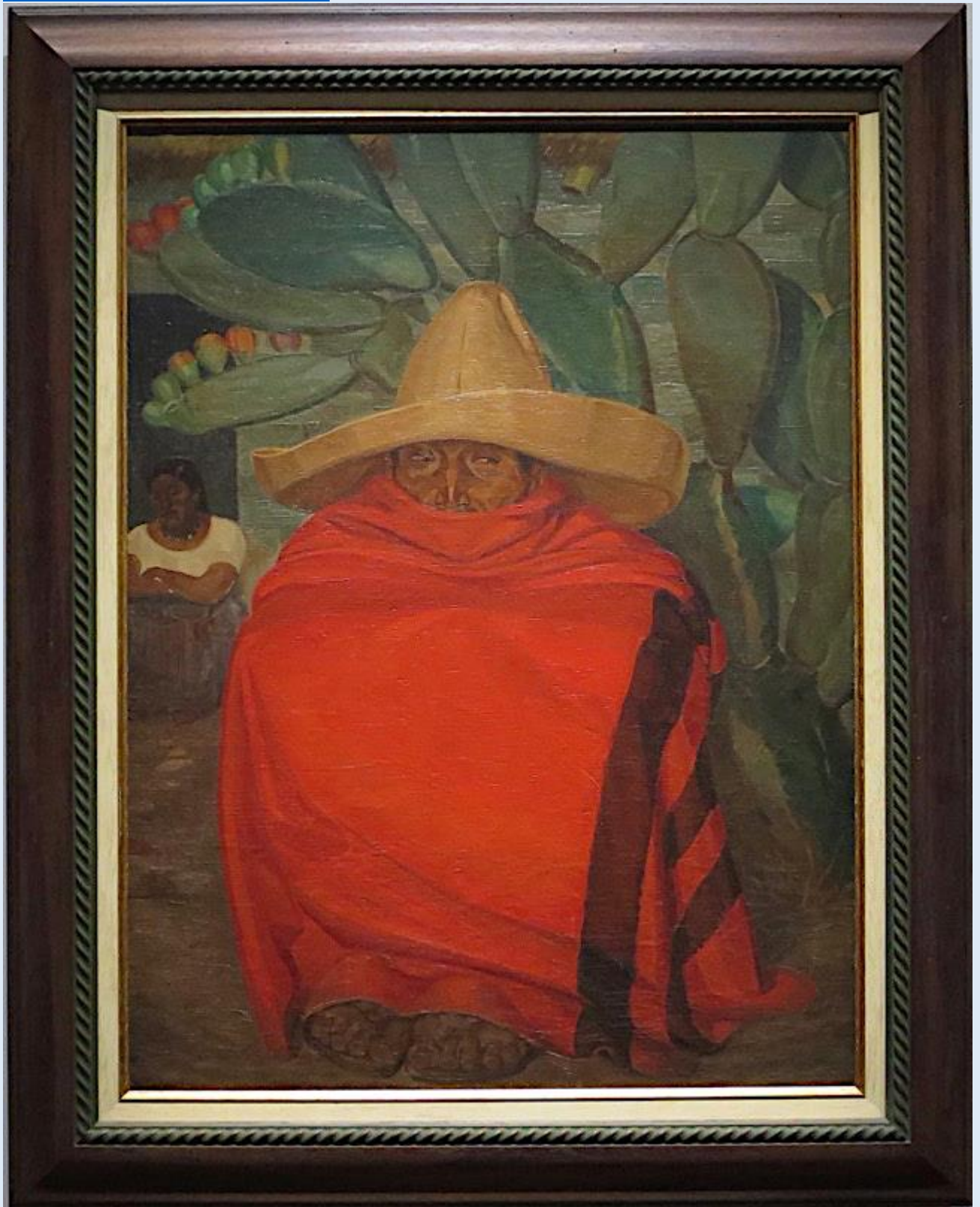
**HAL Id: halshs-03881046**

**<https://shs.hal.science/halshs-03881046>**

Submitted on 1 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Alberto Garduño (1885-1948), *Le Sarape rouge*. Huile sur toile, vers 1918. Collection Andrés Blaisten. Photo G. Fontaine.

Fascinante étrangeté de l'Indigène, enfermé dans son univers auquel l'envahisseur de toujours n'a pas accès.

# DIVERSITÉ LINGUISTIQUE AU MEXIQUE

Claudine Chamoreau

Directrice de recherche au CNRS (Structure et Dynamique des Langues, SeDyL / Centre d'Etudes Mexicaines et Centraméricaines, CEMCA)

## La diversité linguistique, une réalité historique

À l'arrivée des Espagnols en 1519, le territoire aujourd'hui connu comme le Mexique central était habité par environ 25 millions de personnes. En 1605, moins d'un siècle plus tard, il ne restait plus qu'un million d'habitants. L'ampleur et la rapidité de ce génocide ont entraîné la perte définitive de nombreuses langues. Certaines d'entre elles, aujourd'hui éteintes, ont survécu suffisamment longtemps pour que des missionnaires et, plus tard, des linguistes, collectent les données nécessaires à leur connaissance ou à leur classification (par exemple, l'opata ou l'eudeve, langues aujourd'hui disparues). A cette époque déjà, une importante diversité linguistique existait, elle a persisté jusqu'à nos jours malgré l'unification linguistique entreprise par la castillanisation de la population, notamment par la scolarisation.

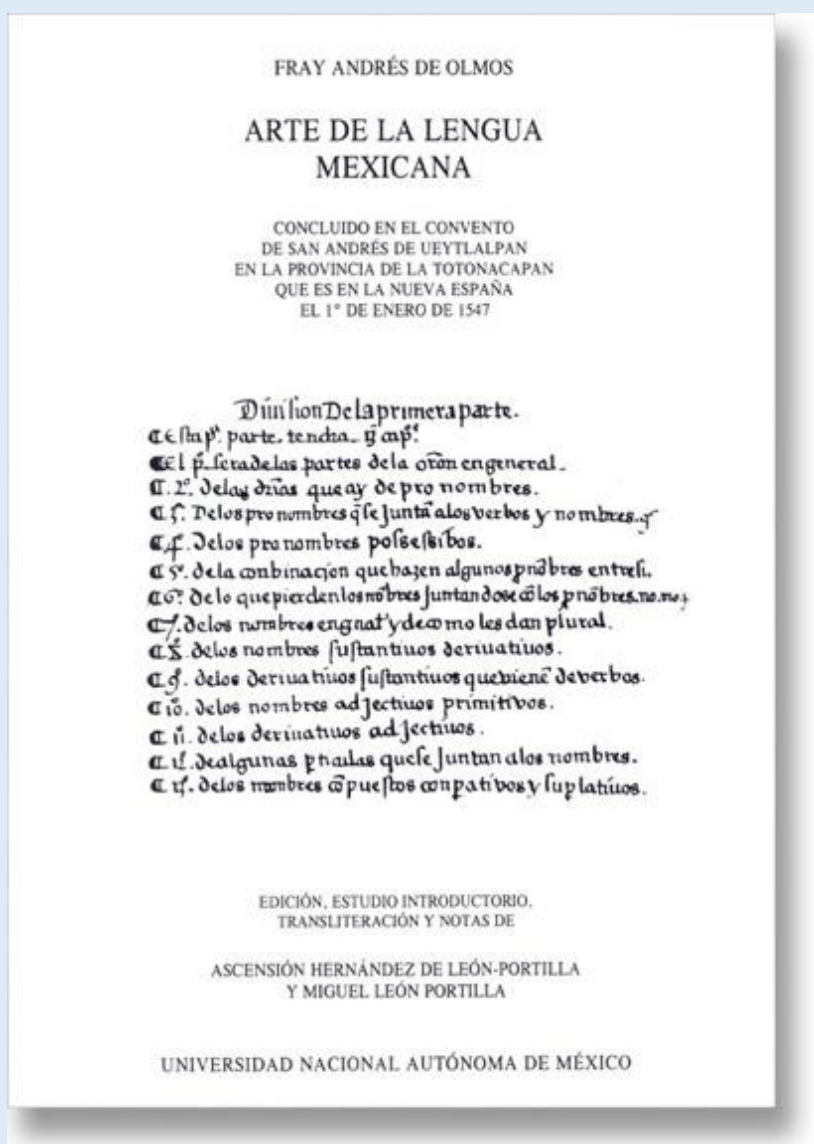
La conquête spirituelle était aux mains des missionnaires, qui ont rapidement appris les langues notamment afin de convertir les Indigènes. L'évangélisation a favorisé l'utilisation des langues amérindiennes et a permis la rédaction de grammaires et de vocabulaires. La première grammaire du nahuatl, appelée alors langue mexicaine, a été publiée en 1547 par Fray Andrés de Olmos, vingt-huit ans seulement après l'arrivée de Hernán Cortés. Entre 1524 et 1572, 109 ouvrages furent écrits sur diverses langues, et en ces langues, en particulier des livres religieux qui furent traduits durant cette période afin d'être utilisés pour l'évangélisation : 66 en nahuatl, la langue des Mexica qui contrôlaient une grande partie de ce territoire, 13 en langue du Michoacan, connue aussi à cette époque comme tarasque, 6 en otomi, 5 en mixtèque, 5 en zapotèque, 5 en pirinda (ou matlazinca), 4 en huastèque, 2 en totonaque, 2 en zoque, 1 en dialecte de Chilapa. Ces missionnaires, souvent formés aux langues grecque et latine, se sont aussi intéressés aux grammaires de ces langues. Les écrivains sont essentiellement des Franciscains (80), des Dominicains (16), et des Augustins (6).

L'un des objectifs fondamentaux de l'Indépendance en 1810 et de la Révolution cent ans plus tard fut l'unification du pays. Ce résultat a été obtenu notamment grâce à l'utilisation d'une seule langue, l'espagnol, en refusant l'usage officiel des langues autochtones, connues aussi comme langues indigènes, du Mexique. À partir de 1939, certains projets d'éducation ont favorisé l'introduction des langues autochtones dans les écoles (en particulier le projet Tarasco dans le Michoacan). Cependant, tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle, différents projets interculturels ont connu des débuts très prometteurs bien qu'ils ont souvent dû être interrompus en raison d'un manque de ressources, d'enseignants, de matériel ou de volonté politique.

Perte irréparable pour le patrimoine de l'humanité, la disparition, d'abord brutale puis progressive au cours des siècles suivants, de nombreuses langues s'est accompagnée d'un processus de résistance culturelle et linguistique. Cette stratégie de sauvegarde a permis de préserver de nombreuses langues autochtones en tant que langues vernaculaires, notamment dans les domaines de la communication communautaire et familiale. Dans la majorité des

situations, une stratégie de « mort vivante » fut mise en place, favorisant une utilisation réelle et active mais invisible en dehors des communautés où elles sont pratiquées. Ce processus est propre à créer une dichotomie linguistique, culturelle et identitaire presque schizophrénique avec le monde extérieur. Presque tous les Mexicains utilisant une langue autochtone sont plurilingues car ils parlent aussi au moins l'espagnol. Ils profitent et s'enrichissent de la finesse de leur langue maternelle en maintenant leur culture et leur langue au niveau de la communication intime mais ne l'utilisent pas comme langue de communication en dehors de leur communauté et de leur famille (prétendant souvent en dehors de ces cercles qu'ils ne la connaissent pas ou qu'elle ne se parle plus).

Ces stratégies ont favorisé la préservation de la dynamique linguistique et culturelle au Mexique dans différentes communautés et également dans des situations de migration urbaine au Mexique et de migration rurale et urbaine aux États-Unis.



Fray Andrés de Olmos (né vers 1490 dans la province de Burgos, Espagne, décédé en 1571 à Tampico, Nouvelle-Espagne), *Arte de la Lengua Mexicana*. Rédigé à Mexico en 1547, il fut publié pour la première fois en 1875 à Paris (Imprimerie Nationale) par Rémi Siméon sous le titre de *Grammaire de la langue nahuatl ou mexicaine*. C'est la première description grammaticale relativement complète d'une langue indigène du Nouveau Monde.



## Le Mexique, une nation multilingue

Le Mexique a toujours été et reste une nation multilingue où de nombreuses langues sont parlées. En plus des langues autochtones, ou langues indigènes, il ne faut pas oublier que d'autres langues sont pratiquées : l'espagnol bien sûr mais aussi des langues européennes, l'anglais, le français, entre autres ; des langues asiatiques, le chinois ou le japonais ; des langues sémitiques, l'arabe et l'hébreu, etc. Le recensement de 2020 compte plus de 20 langues auxquelles il faut ajouter les langues indigènes. Le Mexique compte aussi de nombreuses personnes plurilingues, pouvant s'exprimer au moins en deux langues.

Qu'est-ce qu'une langue ? La définition d'une langue est plurielle. Au niveau linguistique, il s'agit d'un instrument de communication, un code acquis, constitué d'un système de règles communes à une même communauté. Différents critères sont importants pour définir une langue, on en retiendra deux : la particularité typologique de la langue (les règles syntaxiques et morphologiques qui lui sont propres ainsi que son lexique) et l'intercompréhension, si des personnes ne se comprennent pas, elles parlent des langues différentes. Si la typologie des langues est un critère objectif issu de l'analyse et l'étude d'une langue, l'intercompréhension constitue un critère souvent subjectif car il signifie l'écoute et l'acceptation de l'autre (qui parfois vient d'un village avec lequel des animosités anciennes existent, la compréhension peut donc exister sans qu'elle puisse être acceptable ou avouable). Au niveau politique, une langue peut représenter symboliquement un pays : le suédois et le danois sont considérés comme deux langues différentes. Pourtant les locuteurs se comprennent, donc au niveau linguistique, on les traitera comme deux dialectes ou variétés régionales d'une seule langue. Certains disent qu'une langue est un dialecte avec des armes et un appareil politique ! Définir une langue n'est donc pas aisé et établir la différence entre langue et dialecte non plus. Au Mexique, on traite souvent les langues indigènes de *dialectes*. Dans le langage commun, l'utilisation de ce terme révèle une conception péjorative du statut de la langue et de ses locuteurs : un dialecte serait une *langue inférieure* car elle ne possède ni littérature, ni reconnaissance officielle et parce qu'elle est parlée par des groupes sans ou avec peu de représentations politiques. C'est une erreur, les langues autochtones ou indigènes parlées au Mexique sont des langues qui peuvent avoir des dialectes, qui constituent des variétés régionales ou sociales. C'est comme la langue espagnole qui a des dialectes régionaux - comme par exemple l'espagnol parlé à Madrid, ou celui parlé à Mexico - et des dialectes sociaux - comme les parlers informels et familiaux et les parlers soutenus dans les milieux académiques, culturels ou politiques.



Femmes au marché. Ocumicho, État de Michoacan (Photo Cecilio Alvarez Toledano).



Bien que présents dans tous les États du Mexique, les locuteurs de langues indigènes sont majoritairement regroupés dans le sud du pays (carte ci-dessous). Sept États comptent moins de 1% de locuteurs de langues indigènes : ce sont essentiellement des États du nord-est du pays. Dix États comptent entre 1 et 3%, ce sont les États du nord-ouest ainsi que la ville de Mexico, l'État de Mexico et le Morelos. Sept États comptent entre 3 et 10% de locuteurs, Chihuahua au nord, le Michoacan et les États du centre-est. Les sept États dans lesquels se trouve le plus grand nombre de locuteurs sont l'État de Oaxaca (31,2%), Chiapas (28,2%), Yucatan (23,7%), Guerrero (15,5%), Hidalgo (12,3%), Quintana Roo (11,7%) et Campeche (10,4%) ; presque tous localisés au sud (sauf Hidalgo).

D'autres indicateurs non visibles sur cette carte sont aussi importants. Tout d'abord, les États du nord comptent une densité et une diversité moins importantes. Il s'agit de groupes ethniques bien définis (Yaqui, Raramuri – ou Tarahumara –, Purepecha), tous métissés. Dans le sud, la population indigène est plus diverse et concentrée. Ensuite, il faut préciser que la grande majorité des locuteurs de langues indigènes est plurilingue, elle parle aussi l'espagnol (parfois une autre langue indigène aussi). Il n'est pas rare dans le Chiapas de trouver des locuteurs de tseltal qui parlent aussi le tsotsil et l'espagnol. Finalement, cette carte ne montre pas les migrations. Dans la quasi-totalité des groupes, une fraction importante participe aux flux de migrations temporaires vers les États-Unis ou les grandes villes du Mexique, et une partie s'y établit, formant des colonies urbaines indigènes. La ville de Mexico, par exemple, rassemble des locuteurs de presque toutes les langues du pays.



Distribution des locuteurs de langues indigènes dans les différents États en 2020.

Source : <http://cuentame.inegi.org.mx/poblacion/lindigena.aspx>

### Combien y a-t-il de langues au Mexique ?

Il n'y a pas une seule réponse car toutes les langues n'ont pas été l'objet d'études suffisantes ; pour certaines d'entre elles, nous ne connaissons que quelques particularités typologiques. Les chiffres varient donc selon les sources consultées : allant de 70 (Institut National de la

Statistique, Géographie et Informatique, INEGI, 2020)<sup>1</sup> à 364 (Institut National des Langues indigènes, INALI 2005, 2020)<sup>2</sup> en passant par 291 (Institut de Linguistique d'Été, ILV, 2009)<sup>3</sup>.

Pour sa part, l'Institut National des Langues Indigènes (INALI), institution gouvernementale mexicaine qui est en charge de l'étude des langues indigènes, propose une classification en trois niveaux (tableau en annexe 1) :

- Le premier niveau est celui des familles de langues indigènes, il y a 11 familles linguistiques. Une famille est un ensemble de langues qui présentent des ressemblances dues à une origine commune (dans le tableau, les noms des 11 familles sont introduits sur la première ligne).
- Le deuxième niveau est celui des groupements linguistiques, il en existe 68. Cette notion renvoie aux noms donnés historiquement à un peuple indigène (dans le tableau, ce sont les chiffres qui apparaissent à gauche dans les dernières lignes de chaque colonne).
- Le troisième niveau est celui des variantes linguistiques, il en existe 364. Elles présentent des différences linguistiques avec les variantes linguistiques du même groupement linguistique et montrent une identité sociolinguistique particulière. Selon l'INALI, la notion de variantes linguistiques recoupe celle de langues. L'INALI précise que « les variantes linguistiques doivent être traitées comme des langues, au moins dans les domaines éducatifs, de l'exercice et l'administration de la justice, de la santé ainsi que des affaires ou démarches publiques et dans le plein accès à la gestion, aux services et à l'information publiques ». On peut ainsi lire dans le tableau C'est ainsi qu'il existe 81 langues appelées mixtèque, 62 langues nommées zapotèque ou 30 langues nahuatl (dans le tableau, ce sont les chiffres qui apparaissent à droite dans les dernières lignes de chaque colonne).

Dans le tableau qui résume la proposition de classification de la diversité linguistique de l'INALI, les noms qui sont suivis d'un astérisque correspondent aux langues de groupes qui ont migré au Mexique après la colonisation de ce pays. De nombreux groupes de Mayas se sont installés au Mexique après les années de conflits armés au Guatemala entre 1960 et 1996 (ki'che', chuj, q'anjobal, q'eqchi, akatèque, jakaltèque, kaqchikel, tèque, mam, awakatèque, ixil). Pour leur part, les Kikapoos ont migré au Mexique au milieu de XIX<sup>ème</sup> siècle à la suite de la guerre américano-mexicaine.

Pourquoi ne savons-nous pas combien de langues indigènes sont parlées au Mexique ? Différents facteurs sont responsables, voici les principaux :

- Le recensement précis des langues et de leurs locuteurs requerrait d'importants moyens pour vérifier le niveau de maniement d'une langue. Les enquêteurs sont obligés de se fier aux affirmations des locuteurs, mais certains ont honte d'avouer qu'ils parlent une langue indigène ; d'autres au contraire, peuvent revendiquer l'utilisation d'une langue qu'ils ne parlent pas.

---

<sup>1</sup> INEGI, <http://cuentame.inegi.org.mx/poblacion/lindigena.aspx/>

<sup>2</sup> INALI, [https://www.inali.gob.mx/pdf/CLIN\\_completo.pdf](https://www.inali.gob.mx/pdf/CLIN_completo.pdf)  
[https://site.inali.gob.mx/publicaciones/cuadernillo\\_catalogo.pdf](https://site.inali.gob.mx/publicaciones/cuadernillo_catalogo.pdf)

<sup>3</sup> ILV, [http://www.ethnologue.com/show\\_country.asp?name=MX](http://www.ethnologue.com/show_country.asp?name=MX)



- La description linguistique des langues est avancée pour certaines langues et peu développée pour d'autres. Les manques de connaissance des langues ne permettent pas toujours de discerner une langue.
- Certains intérêts politiques de différents secteurs de la société entraînent des manipulations de chiffres. Selon les moments, ou selon les institutions, on peut observer une volonté d'accroître les résultats ou au contraire de les minimiser.

La répartition des familles linguistiques sur le territoire national révèle l'histoire de leur implantation. Elles sont surtout présentes dans la partie connue comme la Mésomérique, se situant au sud d'une ligne reliant le nord du Michoacan à l'ouest au nord de l'État de Veracruz à l'est. Certaines familles révèlent une localisation assez regroupée, comme les langues de la famille maya qui sont presque exclusivement localisées dans le sud-est du pays à part le huastèque (ou ténèque) parlé au sud de l'État de San Luis Potosi et au nord de l'État de Veracruz. D'autres familles comme les langues de la famille otomangue montrent deux occupations territoriales distinctes : au sud, à Oaxaca, les langues zapotèques, mixtèques, mazatèques en particulier et, au centre, les langues otomis, mazahuas, pames notamment. Finalement, les langues de la famille uto-aztèque sont localisées dans tout le pays, montrant ainsi la présence historique de ces groupes, en particulier le nahuatl, langue des Mexica qui ont conquis une grande partie du pays. Le nahuatl est parlé des côtes du Michoacan à l'ouest, aux côtes du Tabasco et du sud de Veracruz, au centre du pays (Morelos, Guerrero, État de Mexico et Puebla) et au nord-est (nord du Veracruz, Hidalgo et sud de San Luis Potosi). Quatre langues sont isolées, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent être rapprochées d'aucune autre langue (comme le basque en Europe), le chontal et le huave à Oaxaca, le purepecha à l'ouest et le seri au nord-ouest. Au contraire, la langue kickapoo, parlée dans le Coahuila, l'est aussi dans l'Oklahoma, le Texas et le Kansas aux États-Unis. Elle appartient à une grande famille, la famille algonquienne dont la majorité des langues sont parlées au Canada et aux États-Unis. C'est au XIX<sup>ème</sup> siècle, au moment de la guerre américano-mexicaine (1846-1948), que des groupes de Kickapoos du Texas décidèrent de s'installer dans le Coahuila. D'autres Kickapoos de l'Oklahoma et du Kansas les rejoindront entre 1850 et 1863.



Répartition des familles linguistiques au Mexique - Sources :  
[https://site.inali.gob.mx/publicaciones/cuadernillo\\_catalogo.pdf](https://site.inali.gob.mx/publicaciones/cuadernillo_catalogo.pdf)

Si l'on s'appuie sur les chiffres de l'INALI et de l'ILV, le Mexique est au cinquième rang des pays comptant le plus grand nombre de langues après la Nouvelle-Guinée, 859 langues, l'Indonésie, 670, le Nigeria, 410, et l'Inde, 380, et au premier rang des pays du continent américain (le Brésil est le second avec 210 langues).

N'oublions pas que les pronostics prévoient qu'environ 80% des plus de 7000 langues qui existent sur notre planète disparaîtront au cours du XXIème siècle. Au Mexique, l'UNESCO recense 143 langues menacées de disparition (<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189451>). Rappelons aussi que les langues ne meurent pas, ce sont les personnes qui décèdent ou décident de ne pas les utiliser. Le choix de certaines personnes, voire de certains groupes qui abandonnent la transmission à leurs enfants de la langue et son utilisation est souvent motivé par des pressions économiques et politiques. Ce n'est pas un problème linguistique mais politique.

## **Combien y a-t-il de locuteurs de langues indigènes ?**

Si on ne connaît pas le nombre exact de langues, il est encore plus complexe de connaître le nombre de locuteurs. De plus, par honte, certaines personnes peuvent ne pas avouer parler une langue indigène, au contraire d'autres peuvent se vanter de parler une langue alors qu'ils ne la connaissent pas. Ces faits sociaux, politiques, psychologiques sont des révélateurs des enjeux liés aux langues et sont autant d'obstacles à la connaissance du nombre de locuteurs.

Nous devons nous fier aux résultats des enquêtes nationales et des données des recensements. Il est donc possible de comparer l'évolution du nombre d'habitants au Mexique à celui des locuteurs de langues indigènes de 1930 à 2020. Le nombre de locuteurs de langues indigènes ne prend en compte que les locuteurs de plus de 3 ans, en effet le recensement ne donne pas d'informations sur le nombre de locuteurs de langues indigènes de moins de 3 ans.

En 90 ans la population a été multipliée par 9, passant de 14 millions à 126 millions d'habitants. Dans le même temps, la population parlant une langue indigène a triplé, passant de 2.3 millions à 7.3 millions d'habitants de plus de 5 ans. Ce qui signifie une baisse générale de la population parlant une langue indigène puisqu'elle n'a pas suivi la même courbe de progression que la population générale. En 1930, la population parlant une langue indigène représente 16% des habitants du Mexique, elle ne représente que 6,2% en 2020 (voir tableau en annexe 2).

En 1930, les locuteurs de langues indigènes monolingues (ne parlant qu'une langue indigène) représentaient 53 % des locuteurs de langues indigènes et les locuteurs plurilingues (parlant aussi l'espagnol au moins) 47 %. En 2020, 11,7% des locuteurs de langues indigènes sont monolingues (860.000), la grande majorité, 88,3%, est par conséquent plurilingue.



## Quel est le statut des langues parlées au Mexique de nos jours ?



Importance du langage dans le monde mésoaméricain : le dieu, le chef, le puissant, c'est celui qui parle. En langue nahuatl, le chef était désigné par le mot *tlatoani*, littéralement "celui qui parle". Dans les codex, la parole, donc le pouvoir, était représentée à l'aide d'un glyphe en forme de volute placée devant de la bouche du locuteur.

Codex Borbonicus, page 3: la Treizaine 5, 1 Roseau (détail), *Chalchiuhtlicue*, déesse de l'eau. Aztèque, fin du XV<sup>e</sup> - début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Bibliothèque de l'Assemblée nationale (Y120), Paris.

Ce territoire a presque toujours été le théâtre d'une volonté d'unification linguistique, la langue des Mexica est, de nos jours, présente dans différents points stratégiques du territoire révélant autant de conquêtes de ce peuple avant la colonisation. L'arrivée des Espagnols a été généralement marquée par la volonté d'unification linguistique à travers la castellanisation. Néanmoins, la conquête spirituelle eut des conséquences linguistiques, dues aux stratégies

d'évangélisation mises en œuvre par les religieux. Ils apprirent les langues des Indigènes afin de pouvoir les évangéliser. Ils ont ainsi créé des néologismes dans la langue des vaincus afin de transmettre les notions chrétiennes et adoptèrent certaines structures discursives des langues indigènes afin que leur discours religieux soit mieux accepté. En même temps, des écoles furent fondées, comme le Colegio de Santa Cruz de Tlatelolco en 1536. Ce fut le premier établissement d'enseignement supérieur d'Amérique, une université préparatoire pour la population indigène. C'était le centre le plus important pour les sciences et les arts pendant la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle. Rappelons que la première grammaire nahuatl, écrite par Andrés de Olmos, a été achevée en 1547, soit trois ans avant la première grammaire française.

À la suite des tentatives sans succès des Jésuites de faire du nahuatl une langue générale, comme le guarani au Paraguay, en 1570, le roi Philippe II d'Espagne a décrété que le nahuatl devait devenir la langue officielle des colonies de la Nouvelle-Espagne. Son objectif était de faciliter la communication entre les Espagnols et les habitants de ces territoires. Cela eut différentes conséquences, dont l'enseignement de cette langue à des populations non nahuatl. Au cours des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, le nahuatl classique était utilisé comme langue littéraire. Les textes de cette période comprennent une multiplicité de genres, comme des textes historiques, des chroniques, des poèmes, des pièces de théâtre, des œuvres canoniques chrétiennes, des descriptions ethnographiques mais aussi des documents administratifs. Une autre conséquence est l'existence d'une plus grande autonomie dans l'administration locale des villages indigènes au cours de cette période où le nahuatl était la langue administrative.

Seule la langue nahuatl bénéficia des différentes actions qui prirent fin en 1696, quand le roi Charles II publia un décret interdisant l'utilisation d'une langue autre que l'espagnol dans les territoires colonisés. De plus, en 1770, un autre décret appela à l'élimination des langues autochtones, ce qui eut pour conséquence la fin du nahuatl classique comme langue littéraire.

Sous le règne de Maximilien, vers 1865, la pratique de certaines langues indigènes devient officielle, plus spécialement l'otomi et le nahuatl, qui furent pleinement reconnus. Les édits de l'Empereur furent traduits dans ces deux langues. Maximilien lui-même suivait des cours de nahuatl d'un professeur à l'Université de Mexico et traducteur de la plupart des édits.

Au contraire, les gouvernements de l'indépendance puis de la Révolution se sont concentrés sur l'unification du pays, la langue était donc un enjeu majeur et l'espagnol seul fut imposé. Seules quelques proclamations des chefs de la révolution furent exprimées ou traduites en nahuatl, celles d'Emiliano Zapata par exemple.

À partir de 1939, des projets d'éducation ont commencé à prendre en charge les langues indigènes dans le domaine de l'éducation (comme le 'proyecto tarasco' dans le Michoacán, mis en place lorsque Lázaro Cárdenas était président de la République). Il faut attendre les années 70 pour voir naître d'importants projets éducatifs qui privilégient l'interculturalité et les langues indigènes. Dans la réalité, ces projets ont souvent montré des débuts prometteurs et ont été obligé de s'interrompre par manque de subventions, en particulier pour la formation d'enseignants et la réalisation de matériels scolaires.





Sur le marché de Patzcuaro, Michoacan (Photo Claudine Chamoreau).

Le mouvement zapatiste de 1994 a mis au centre des préoccupations de l'État mexicain les Indigènes, leurs droits et en particulier celui d'utiliser leurs langues. Il faut attendre le 13 mars 2003, pour voir publier la Loi Générale des Droits Linguistiques des Peuples Indigènes (annexe 3, le texte original et sa traduction en français). Cette loi est exemplaire au niveau mondial car elle proclame l'égalité de l'espagnol et des langues indigènes parlées sur le territoire mexicain. Elles sont toutes reconnues comme des langues nationales (articles 3 et 4). En conséquence, elles peuvent être utilisées dans tous les domaines publics et privés (articles 5, 7 et 9). Bien qu'il existe de plus en plus de documents officiels (panneaux routiers ou dans certains sites archéologiques), juridiques (traduction de la Constitution), éducatifs (manuels scolaires, grammaires, dictionnaires...), cette loi est loin d'être appliquée.



## ANNEXE 1

### Classification de la diversité linguistique au Mexique selon l'INALI

Maya	Otomangue	Yutoazteca	Mixezoque	Cochimi Yumana	Totonaco- Tepehua	Chontal de Oaxaca	Huave	Purepecha	Seri	Algica
huasteco 3	otomi 9	pápago 1	mixe 6	paipai 1	totonaco 7	Chontal de Oaxaca 3	huave 2	purepecha 1	seri 1	kikapoo* 1
maya 1	mazahua 2	pima 3	sayulteco 1	ku'ahl 1	tepehua 3	1 3	1 2	1 1	1 1	1 1
lacandón 1	matlazincá 1	tepehuano del norte	oluteco 1	cucapá 1	2 10					
ch'ol 2	tlahuica 1	tepehuano del sur	popolucá de la sierra	kumiai 1						
chontal de Tabasco 4	pame 2	tarahumara 5	texistepe- queño 1	kiliwa 1						
tzeltal 4	chichimeco jonaz 1	guarijio 2	ayapaneco 1	5 5						
tzotzil 7	chinanteco 11	yaqui 1	zoque 8							
q'anjobal* 1	tlapaneco 9	mayo 1	7 19							
akateko* 1	mazateco 16	cora 8								
jakaiteko* 1	ixcateco 1	huichol 4								
qato'k 2	chocholteco 3	náhuatl 30								
chuj* 1	popoloca 4	11 59								
tojolabal 1	zapoteco 62									
q'eqchi* 1	chatibo 6									
k'iche' 3	amuzgo 4									
kaqchikel* 1	mixteco 81									
teko* 1	cucateco 3									
mam* 5	triqui 4									
awakateko* 1	220									
ixil* 2										
20 43										

## ANNEXE 2

### Nombre de locuteurs de langues indigènes et d'habitants au Mexique (1930-2020)

	Locuteurs d'une langue indigène (%)	Locuteurs d'une langue indigène (Million)	Population générale (Million)
1930	16	2,3	14,3
1950	11,2	2,4	25,8
1970	7,8	3,1	48,2
1990	7,5	5,3	81,2
2000	7,3	5,5	97,4
2010	6,7	6,9	112,3
2020	6,2	7,3	126

Sources : Données des recensements de 1930 à 2020

## ANNEXE 3

### Ley General de los Derechos Lingüísticos de los Pueblos Indígenas (13 de marzo del 2003)

- **ARTÍCULO 3.** Las lenguas indígenas son parte integrante del patrimonio cultural y lingüístico nacional. La pluralidad de lenguas indígenas es una de las principales expresiones de la composición pluricultural de la Nación Mexicana.
- **ARTÍCULO 4.** Las lenguas indígenas que se reconozcan en los términos de la presente Ley y el español son lenguas nacionales por su origen histórico, y tienen la misma validez en su territorio, localización y contexto en que se hablen.
- **ARTÍCULO 5.** El Estado a través de sus tres órdenes de gobierno, -Federación, Entidades Federativas y municipios-, en los ámbitos de sus respectivas competencias, **reconocerá, protegerá y promoverá la preservación, desarrollo y uso de las lenguas indígenas nacionales.**
- **ARTÍCULO 7.** Las lenguas indígenas serán válidas, al igual que el español, para cualquier asunto o trámite de carácter público, así como para acceder plenamente a la gestión, servicios e información pública. Al Estado corresponde garantizar el ejercicio de los derechos previstos en este artículo, conforme a lo siguiente:
- **ARTÍCULO 9.** Es derecho de todo mexicano comunicarse en la lengua de la que sea hablante, sin restricciones en el ámbito público o privado, en forma oral o escrita, en todas sus actividades sociales, económicas, políticas, culturales, religiosas y cualesquiera otras.

### Loi Générale des Droits Linguistiques des Peuples Indigènes

(13 mars 2003)

- **Article 3 :** Les langues indigènes sont partie intégrante du patrimoine culturel et linguistique national. La pluralité des langues indigènes est une des principales expressions de la composition pluriculturelle de la Nation Mexicaine.
- **Article 4 :** Les langues indigènes qui sont acceptées dans les termes de la présente loi et l'espagnol sont des langues nationales par leur origine historique et ont la même validité sur leur territoire, localisation et contexte dans lesquels elles sont parlées.
- **Article 5 :** L'Etat, au travers des trois niveaux de gouvernements, -Fédération, Entités fédératives et municipes- dans les domaines de leurs compétences respectives, reconnaîtra, protégera et promouvra la préservation, le développement et l'utilisation des langues indigènes nationales.
- **Article 7 :** Les langues indigènes seront valides, de façon identique à l'espagnol, pour n'importe quelle affaire ou démarche de caractère public, ainsi que pour accéder pleinement à la gestion, aux services et à l'information publiques.
- **Article 9 :** Tout mexicain a le droit de s'exprimer dans la langue dont il est locuteur, sans aucune restriction, en milieu public ou privé, de façon orale ou écrite, dans toutes ses activités sociales, économiques, politiques, culturelles, religieuses et toutes les autres